

# Livres

## Libre dans sa tête

**Une approche partisane du logiciel libre. A confronter, donc, avec d'autres lectures.**



Journalistes et militants. C'est ainsi que se présentent les deux auteurs de ce plaidoyer énergique en faveur des logiciels libres.

L'argumentation employée ici est si monochrome que les reporters semblent s'être effacés devant les avocats à charge. Rédigé sous la forme de dix grandes questions que l'on peut se poser sur ce logiciel dit libre – de quoi s'agit-il ? qui les fabrique ? pour qui sont-ils ? en quoi représentent-ils un enjeu ? etc. –, ce livre apporte des réponses précises et efficaces. Mais forcément partielles, car elles ne donnent pas la parole à la partie adverse. En clair, les démons que seraient les éditeurs de solutions propriétaires n'ont pas leur mot à dire au cours de cet exposé militant. Dommage, car le lecteur-citoyen-consommateur a besoin d'une information éclairée, lui permettant de se forger son opinion. Et la confrontation brutale, sans place pour un dialogue qui pourrait se révéler constructif, est nécessairement réductrice de la réalité. Néanmoins, ce document retrace utilement l'histoire de ce mouvement en faveur du libre. Avec des personnalités hors normes comme Richard Stallman ou Linus Torvald, cet engouement pour une informatique affranchie des brevets dépasse évidemment le seul domaine high-tech. Pour devenir, c'est à souhaiter, un débat porté sur la place publique, avec des interventions issues de tous les secteurs de la société. Et pour lequel ce vade mecum du logiciel libre constitue une contribution très valable. **NICOLAS ARPAGIAN**

« La bataille du logiciel libre », par Perline et Thierry Noiset ; Éditions La Découverte ; 128 pages ; 6,40 €.

## Immergés et perdus dans l'univers internet

**Nous venons de vivre quatre grandes ruptures induites par l'informatique. Il faudra du temps pour en digérer les effets.**



Le monde avance par à-coups. Après l'écriture et l'imprimerie, l'informatique et internet bouleversent à leur tour les règles. « C'est un phénomène planétaire, en croissance rapide, qui influence notre travail, change nos modes de vie, et ne peut nous laisser indifférents », introduit Serge Soudoplatoff. Polytechnicien, fondateur d'une entreprise nommée

Highdeal, il a choisi... le livre pour en témoigner. A ses yeux, nous avons vécu quatre grandes ruptures, chacune progressant à un rythme différent. Il y a d'abord eu la dématérialisation du texte, de l'image et du son. Lancée dans les années soixante, la numérisation des applications s'est accélérée. L'architecture décentralisée s'est imposée en catalysant le phénomène. Ce qui a abouti à la rupture du modèle financier. Cette deuxième étape a permis l'expansion du réseau planétaire dans les années quatre-vingt-dix. La croissance s'est alors emballée. A l'éclatement de cette bulle, la rupture dans les usages s'est faite très vite, dévoilant une extrême diversification des applications. Certaines ouvrant la voie à des produits et à des services inexistants jusqu'ici. C'est alors que survient la quatrième et dernière rupture, celle du modèle économique. Entre la Seconde Guerre mondiale et aujourd'hui, « Nous sommes passés d'une économie matérielle, fondée sur la rareté, à une économie immatérielle, basée sur l'abondance », rappelle l'auteur. Tout est chamboulé : le calcul des prix, la configuration du fournisseur, la fréquence des transactions. Comme avec la révolution industrielle, les modes de vie changent radicalement. Les communautés virtuelles régissent de nouvelles relations entre les êtres. La connaissance se diffuse, se copie, et change la relation au pouvoir. Les usages deviennent mobiles et nomades. Il faudra du temps pour digérer cette nouvelle organisation du monde. **HUBERT D'ERCEVILLE**

« avec Internet, où allons-nous ? » par Serge Soudoplatoff ; Éditions Le Pommier ; 228 pages ; 22 €.

## Recherche R & D désespérément

**Le système de recherche français devrait mieux savoir jouer des cartes européenne et régionale. Plaidoyer pour une réforme.**



Vigie attentive, ou Cassandra alarmiste ? Les revues de prospective comme *Futuribles* semblent toujours hésiter entre ces deux rôles. Or,

dans le domaine de la recherche scientifique et technologique, le péril est prévisible. Et c'est à juste titre que Pierre Papon – notamment professeur à l'École de physique et de chimie de Paris – appelle à une réforme en profondeur de notre système de recherche. Celui-ci devrait, selon l'auteur, savoir jouer davantage des cartes européenne et régionale. A l'instar des politiques qui ont conduit Motorola et Philips à choisir la région de Grenoble pour développer leurs activités de composants microélectroniques. Pierre Papon jette aussi un regard sévère sur le mode de gestion du CNRS, que sa technostucture transforme en une machinerie trop lourde, insuffisamment réactive à un environnement innovant, en perpétuelle évolution. Rien de très nouveau à cela ? Peut-être. Mais débattre ainsi de la question finira sûrement par vaincre l'inertie ambiante. Évidemment, il ne faudrait pas trop tarder à l'heure où le débat sur les délocalisations agite les esprits... Et tend à faire oublier que c'est uniquement par les activités à forte valeur ajoutée, nées de l'inventivité de nos chercheurs, que les acteurs occidentaux continueront de justifier à la fois leur modèle économique et leurs exigences élevées en matière de niveau de vie. Vous avez dit guerre économique ? **NAR**

« France : l'enjeu de la recherche », par Pierre Papon, *Futuribles* n° 301 ; 12 €.

## Pour une informatique efficace

Deux experts en organisation détaillent l'apport crucial du système d'information à la performance de l'entreprise. Un ouvrage qui fera date,



De tous les ouvrages commentés dans ces colonnes depuis bientôt deux ans, celui d'Alan Fustec et Bruno Ghenassia est sans conteste le plus marquant. Non qu'il soit exempt de défauts. Par exemple, il regorge d'approximations stylistiques, voire factuelles : on relèvera sur le mode badin (page 17), que l'interprétation

de la chanson *Débranche* est attribuée au regretté Michel Berger. On déplorera, plus sérieusement, le recours systématique et abusif au vocabulaire religieux – bien trop couramment répandu dans les ouvrages de management – pour illustrer les situations les plus matérialistes qui soient (page 14 de l'introduction générale). Et ainsi de suite. Qu'importe ! Dans leur volonté d'aider les DSI, mais aussi les autres dirigeants de l'entreprise, à tirer le meilleur parti de leur informatique, Alan Fustec et Bruno Ghenassia font passer le souffle de la vie, de l'exemple, de l'expérience, de l'humour aussi. Ils redonnent à l'exercice éculé du conseil en management les couleurs de l'optimisme. La recette en est simple, au moins dans son énoncé. Elle repose sur l'alchimie créatrice entre le modèle classique de création de valeur, tel qu'il est enseigné dans les grands cabinets de consultants, et une tentative raisonnée pour évaluer au plus près le capital immatériel. Pour être efficace, le tout doit être rehaussé par une coopération loyale entre directions générales, directions opérationnelles et, bien sûr, membres de la DSI. D'où un admirable inventaire des indispensables précautions à prendre avant de se lancer dans tout projet informatique. Les étapes présentées dans l'ouvrage reposent sur la méthode itérative, qui privilégie l'interrogation, le bon sens, la logique. En résumé, ce livre est un modèle de stratégie à l'intention des tacticiens. A moins que ce ne soit l'inverse.

NAR

« *Votre informatique est-elle rentable ?* » par Alan Fustec et Bruno Ghenassia ; Editions d'Organisation ; 275 pages ; 35 €.

## Passer du flou au net

Le droit d'internet... Une source inépuisable de perplexité. Deux juristes tentent de décoder la jurisprudence actuelle.



Que se passe-t-il lorsque des salariés utilisent l'accès internet pour jouer, surfer illégalement, ou échanger des messages à caractère personnel, politique, voire tendancieux ? Quand des sites français ou étrangers détournent le droit des marques, du copyright, des bases de données, ou même publient des informations dénigrant une entreprise ? Qui est condamné, à quelle peine, et pourquoi ? Internet n'est pas une zone de non-droit, mais ses frontières restent floues. Du coup, il génère une masse croissante de conflits internes et externes à l'entreprise. C'est cette problématique que formalisent deux juristes à travers un livre destiné à un public pas nécessairement averti. Dans une première partie de 88 pages, qui analyse l'organisation et le fonctionnement des entreprises, ils aident les directions à prévenir ces nouveaux cyberconflits. Une explication qui fourmille de conseils – les chartes, la preuve, le consentement, l'usage, les procédures – et de renvois à la jurisprudence. Le lecteur peut la consulter dans des annexes fournies (316 pages). Celles-ci retiennent une vingtaine de décisions de justice et une demi-douzaine de textes légaux – réglementations, directives, code de la consommation. Détaillé et particulièrement riche, ce livre est publié au moment où les nouvelles lois encadrant l'usage d'internet entrent en vigueur. A coup sûr, elles feront rapidement évoluer cette jurisprudence.

HDE

« *Cyberconflits & Entreprises* », par Gérard Haas et Olivier de Tissot ; Editions des Parques ; 412 pages ; 32 €.

## L'audit par l'exemple

Une approche pédagogique des métiers de l'audit. A conseiller aux jeunes diplômés.



Entre les Enron, Andersen et autres Worldcom, la profession d'auditeur a connu, ces dernières années, des secousses majeures.

Au point qu'elles ont failli ternir durablement – et, dans certains cas, définitivement – la réputation jusqu'alors sans faille de ces parangons de vertu financière autoproclamée. L'heure est à la reconstruction de cette activité à l'image brouillée. Raison de plus pour lire ce petit guide, coédité par Deloitte et le magazine *L'Etudiant*. Concis et didactique, il présente les débouchés qui s'offrent aux étudiants désireux d'embrasser la carrière. L'ouvrage se divise en trois parties : d'abord, un utile rappel de l'intérêt stratégique qu'ont les entreprises cotées à se faire auditer convenablement. Ensuite, un panorama exhaustif des métiers susceptibles de se développer au sein de cette branche. Enfin, les formations recommandées par les auteurs. « *Etre auditeur, c'est être au cœur des problématiques économiques* », expliquent-ils. Et de citer fort opportunément Paul Volcker, redoutable prédécesseur d'Alan Greenspan à la tête de la FED : « *Je vois le rôle de l'auditeur comme celui de gardien de la vérité dans les marchés, agissant au nom de l'intérêt public. Ce ne sera pas toujours un rôle populaire* » (page 9). Plus exigeante, mieux recentrée, la fonction d'auditeur reprend du lustre. La crise n'aura donc pas été inutile.

PIERRE-ANTOINE MERLIN

« *Les Métiers de l'audit* », par Elisabeth Godot et Stéphanie Lerouge ; collection Guide pratique de L'Etudiant, série Métiers et Formations ; 191 pages ; 10,90 €.